

Vendredi Saint

Homélie du père Michel Masclet

Je regarde la croix, je suis là devant elle, devant toi, et je regarde.
Je ne sais pas bien encore si je suis au pied avec Jean et Marie
ou si je suis dans cette foule qui regarde de loin.
Silencieuse et bruyante, impuissante et complice, peut-être étrangère au complot.
Je regarde ta croix, et toi sur cette croix.

Je ne suis pas au pied, je n'ai pas la foi de Marie, pas cette foi sans faille confiance, aveugle,
méditation de ce qu'elle ne comprend pas totalement, mystère dans lequel elle entre de plus en
plus, jour après jour depuis cette toute première visite,
Je n'ai pas la foi courageuse de Jean qui seul est resté avec toi.
Moi j'ai tellement peur, peur de dire mon amour pour toi, tu sais qu'il est réel mais souvent je le
cache, je crains le regard des autres et comme les onze autres j'ai fui et je me suis caché, je me
cache souvent dans la foule.
Pourtant Jean et Marie n'ont pas moins peur que moi.

Je pense à ces lundis matin, quand nous échangeons des nouvelles du week-end et que je cherche
de quel barbecue parler ou de quelle promenade avec les enfants...
mais je n'ose pas un mot sur la messe du dimanche et la joie qu'elle me procure,
sur la préparation de mon mariage ou le baptême du petit dernier.
Je pense au lycée quand à la manière de Pierre je dis facilement "*moi je ne le connais pas*"
Je regarde Marie et Jean, je me reconnais dans la lâcheté et la peur de Pierre.
Et je pense soudain à l'immensité de ton amour et à cette question trois fois répétée : "*m'aimes-
tu ?*"

Bien sûr que je t'aime Seigneur. Mais j'ai peur, peur du regard des autres, peur de l'image renvoyé
en ce monde d'une Église souvent décriée, peur des erreurs du passés qui me sont renvoyées à la
figure, peur des jugements, des agressions.
Je regarde ta croix et je vois défiler les visages de tous ces témoins-martyrs qui me précèdent,
d'Étienne aux martyrs du Laos... les visages des martyrs d'aujourd'hui d'Égypte ou d'ailleurs...

Je regarde la croix

Je vois ces deux brigands crucifiés à tes côtés, pas comme toi, mais à côté de toi.
"Pour nous c'est justice" dit l'un d'eux. Justice ! La même justice qui te condamne toi.
Justice parfois incompréhensible aux yeux des hommes.
Ils t'ont condamné, toi le juste, l'innocent, le gêneur, le prophète, Dieu fait homme.
Ils t'ont condamné, les injustes.
Et moi, et moi, j'ai crié avec la foule,
oui j'ai crié avec la foule
même si mon cœur me disait le contraire j'ai crié.
Et je vois avec toi sur cette croix toutes les morts injustes,
les parodies de justices,
les faux procès,
les condamnés sans jugement,
les martyrisés à cause de leur couleur de peau, de leur religion, de leurs options politiques,
de leur différence,
les victimes de violences injustes, (une violence juste peut-elle seulement exister ?)
tous ces mal-heurs qui frappent l'homme !

Je te regarde et je les vois, je vois leurs visages torturés, blessés, ensanglantés, humiliés, écrasés, brisés, méprisés.

Quelle doit être lourde cette croix que tu as portée à travers les rues, tellement lourde que tu es tombé trois fois, lourde de nos hommeries, de nos orgueils, de nos mesquineries-jalousies, de notre péché.

C'est l'humanité toute entière qui est sur cette croix avec toi.

"Toi dont le joug est léger" disons-nous !

Je te regarde Seigneur sur cette croix. *"Mon âme est triste à mourir, disais-tu !"*

Mon âme est triste.

Triste et pourtant pleine de joie, comment expliquer ?

Tirillée entre la déception et la blessure, j'ai crié avec eux, j'ai regardé, je n'ai pas bougé ; et une joie immense dont je commence à réaliser qu'elle emplit mon âme et ma vie.

Sur cette croix, je le comprends maintenant, tu ne prononces que quelques mots '*pardonne leur*' ton dernier mot est don et pardon, ton dernier mot est amour.

Tout est don, tout donné, tout dépouillé... tout accompli... par amour.

Et tu souffles sur ce monde et cette même humanité ton souffle de vie.

Je contemple ta croix, je ne la regarde plus,

je la contemple et je me rapproche de toi,

elle est l'ultime mot de Dieu, son ultime parole, sa réponse *"j'aime et je pardonne"*

et tout ce mal, ces violences, ce péché qui ronge et abîme l'humanité et ma propre vie, sont vaincus par ta croix.

La haine fait place à l'amour, la mort à la vie.

Mes larmes montent devant ta croix Seigneur,

ce sont des larmes de joie et j'ose murmurer : *"tu sais bien que je t'aime"*.

Je contemple ta croix, je la vénère.

Le 14 avril 2017
Père Michel Masclet